

**Discours de Madame la Préfète**  
**Seul le prononcé fait foi**

**Réception des lauréats du concours national de la résistance  
et de la déportation**

Mercredi 21 juin 2023  
15h00  
Jardins de la préfecture

\*

\* \*

Mesdames et messieurs les parlementaires,  
Madame la présidente du Conseil départemental,  
Mesdames et messieurs les conseillers départementaux,  
Mesdames et messieurs les maires,  
Monsieur de Directeur académique des services de  
l'Éducation nationale,  
Monsieur le président du Comité de Coordination des  
Associations de Déportés, Internés et Résistants (CADIR),  
Mesdames, Messieurs les représentants du monde  
combattant,  
Mesdames et messieurs les proviseurs, principaux,  
professeurs,  
Mesdames et messieurs,

Chers lauréats,

C'est avec fierté et émotion que je me tiens devant vous aujourd'hui, à l'occasion de la remise des prix du concours national de la Résistance et de la Déportation. Cette année, le thème « L'école et la résistance : des jours sombres au lendemain de la Libération (1940-1945) » a suscité des réflexions profondes et inspirantes chez nos jeunes gardois.

Nous sommes réunis en ce jour dans les jardins de la préfecture du Gard, un lieu emprunt d'histoire et de symboles. À quelques jours des commémorations de l'Appel du 18 juin, laissez-moi vous rappeler une anecdote : le général De Gaulle a arpenté ces jardins et les a très certainement admirés par sa fenêtre lors de sa nuit ici, le 26 février 1960, après avoir visité un lycée nîmois. Le lendemain, il honorait la mémoire de Jean Moulin.

Aujourd'hui, nous commémorons justement le 80ème anniversaire de la mort de Jean Moulin, figure emblématique de la Résistance française. Préfet, résistant et grand unificateur des mouvements résistants, il est un modèle de courage et de dévouement pour nous tous. Il est le symbole de la lutte contre l'occupant et de la quête de liberté et de

dignité.

Né en 1899 à Béziers, Jean Moulin s'engage dans l'administration préfectorale dès la fin de la Première Guerre mondiale, il en deviendra rapidement un modèle. Sous-préfet d'Albertville en 1925, il continue ensuite son évolution, dans une France de plus en plus agitée. Arrivé au Ministère de l'Air en 1936, il est déjà considéré comme un arbitre impartial dans les conflits, un conciliateur écouté. Il est préfet d'Eure-et-Loire lorsque la guerre éclate. En septembre 1939, il s'engage comme sergent-mitrailleur, mais est rappelé sur son rôle de préfet par le ministre de l'Intérieur. Après l'exode général qui a suivi la percée du front, il choisit de rester seul à son poste. Le 17 juin, dans la cour de la préfecture, en tenue officielle, il fait face aux troupes ennemies. Les Allemands veulent l'obliger à signer un protocole qui accuse les troupes françaises d'avoir massacré des civils lors de leur retraite. Jean Moulin refuse, il est traîné devant les cadavres et torturé, mais ils ne parviennent pas à en venir à bout. Enfermé à l'hôpital pour des soins, il est averti que la même scène recommencera le lendemain. Pour ne pas céder, pour sauver l'honneur de l'armée française, il se tranche la gorge. Il échappe à la mort par miracle et est ramené à la préfecture. En novembre, le

gouvernement le relève de ses fonctions. Il prend alors contact avec les premiers mouvements de Résistance, avant de rejoindre Londres et le général de Gaulle. Après de nombreuses et périlleuses actions, il est fait Compagnon de la Libération avec la citation suivante : "Chef de mission d'un courage et d'un esprit de sacrifice exemplaires. A, en personne, établi la liaison entre les zones françaises combattantes et les mouvements de résistance en France". Nommé délégué général en France du général De Gaulle, il lui incombe alors la tâche considérable de faire l'unité de cette Résistance française dont il est maintenant le chef. Un mois après avoir présidé la première réunion du Conseil national de la Résistance, il est arrêté par la Gestapo le 21 juin, il y a donc exactement 80 ans. Torturé et transféré de camps en camps, il meurt le 8 juillet 1943.

Aujourd'hui, nous honorons la mémoire non seulement de ceux qui ont résisté, mais aussi de ceux qui ont subi l'horreur de la déportation. Nous nous souvenons des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, arrachés à leurs foyers, à leurs proches, à leur liberté, et plongés dans l'enfer des camps de concentration et d'extermination nazis. Leur sacrifice, leur souffrance et leur courage sont à jamais gravés dans notre

mémoire collective.

Cette période a été marquée par des jours sombres, où la barbarie et l'intolérance semblaient triompher. Mais dans ces moments d'obscurité, l'école et ces acteurs ont été des lieux d'espoir. Les enseignants, malgré les pressions et les menaces, ont continué à transmettre le savoir, à nourrir l'esprit critique, à encourager la résistance intellectuelle. Ils ont cultivé l'idée que l'éducation était le rempart contre l'ignorance et l'injustice.

Jean Zay, grand républicain et grand résistant, en fût une parfaite illustration. Nommé en 1936 Ministre de l'éducation nationale et des beaux-arts, Jean Zay, a beaucoup œuvré pour la modernisation et la démocratisation du système scolaire. Il est notamment à l'origine de la création de l'ENA, du CNRS ou encore du musée d'Art moderne. Incarnation de la République, aux origines juives et protestantes mais profondément laïque, engagé à gauche, Jean Zay incarne tout ce que le régime nazi exécère. Il est la cible de nombreuses attaques de l'extrême droite, jusqu'à devenir l'objet d'un véritable procès politique orchestré par Vichy en 1940, après avoir tenté de rejoindre le général De Gaulle à Londres.

Incarcéré à la maison d'arrêt de Riom, il s'engagea d'autant plus pour la Résistance. Du fond de sa cellule, il montait des plans, rédigeait des textes, et réussissait à faire passer des messages, parfois en les cachant dans le landau de sa jeune fille. Le 20 juin 1944, il est discrètement assassiné par des miliciens dans une carrière abandonnée de l'Allier, le "Puits du Diable", ce qui en fit un martyr de la République. Nommé chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume, François Hollande le fit finalement entrer au Panthéon en 2015, aux côtés d'autres emblèmes de la Résistance.

Les jours qui ont suivi la Libération ont apporté un souffle nouveau d'espoir et de reconstruction. Mais cette période n'a pas été exempte de difficultés. Les cicatrices de la guerre étaient profondes, et la société devait se reconstruire sur les ruines du passé. L'école a joué un rôle central dans cette entreprise. Elle a été un pilier pour la réconciliation, la transmission des valeurs démocratiques et la construction d'un avenir meilleur. Les enseignants ont semé les graines de la liberté dans l'esprit de leurs élèves, et ces graines ont germé pour donner naissance à une génération d'hommes et de femmes engagés, prêts à défendre leurs convictions et à lutter pour un monde meilleur.

Aujourd'hui, en célébrant les lauréats de ce concours, nous célébrons également tous les enseignants, les résistants et les déportés qui ont contribué à façonner notre histoire. Leur héritage est un rappel puissant de la force de la volonté humaine, de la capacité à se lever contre l'oppression et à défendre les idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité.

Aux lauréats de cette année, je tiens à vous féliciter chaleureusement pour vos travaux remarquables. Vous avez su étudier, analyser et comprendre cette période sombre de notre histoire. Vos recherches ont permis de mettre en lumière les parcours extraordinaires de ceux qui ont résisté, et vous nous avez montré à quel point leur héritage est essentiel pour notre avenir.

À travers vos travaux, vous avez également rappelé la nécessité de préserver la mémoire collective. Il est de notre devoir de transmettre aux générations futures les leçons du passé, pour qu'elles puissent construire un avenir fondé sur la paix, la justice, la laïcité et la solidarité. En vous impliquant dans ce concours, vous avez prouvé que vous êtes prêts à prendre part à cette transmission, à devenir les ambassadeurs d'une mémoire vivante et vibrante.

Je tiens à remercier les enseignants et les établissements scolaires qui ont soutenu et encouragé la participation de leurs élèves à ce concours. Votre engagement et votre dévouement envers l'éducation et la transmission de notre histoire sont inestimables. Vous êtes les artisans d'une éducation qui forme des citoyens conscients de leur responsabilité envers la société et capables de relever les défis de demain.

Je souhaite également exprimer ma reconnaissance envers le Cadir, ainsi qu'envers ses membres dévoués et leur président, Francis CHIRAT. Leur engagement inlassable dans la préservation de la mémoire de la résistance et de la déportation est d'une importance capitale. C'est grâce à leurs actions que ce concours a pu être porté avec succès dans notre département. Le CADIR, par sa volonté de transmettre les valeurs de résistance et de liberté aux jeunes générations, joue un rôle crucial dans la formation des citoyens de demain.

Aujourd'hui, nous honorons la mémoire de ceux qui ont sacrifié leur vie pour que nous puissions vivre dans la liberté. Jean Moulin, héros de la Résistance, est un de nos guides dans cette quête de liberté. Son engagement et son courage sont



une source d'inspiration intarissable. Sachons nous en souvenir et agir à la hauteur de cet héritage. Les jours comme aujourd'hui sont là pour nous assurer que les voix des déportés et résistants ne seront jamais oubliées, et que leur expérience tragique servira de leçon pour les générations futures.

Pour finir, je félicite une nouvelle fois tous les participants et lauréats de cette édition du concours. Votre travail sérieux, votre engagement et votre sensibilité envers notre histoire sont remarquables. Puissent vos réalisations être une source d'inspiration pour tous ceux qui vous entourent.

Aujourd'hui, nous sommes réunis pour célébrer la mémoire, la résistance et l'espoir. Gardons en nous le souvenir de ceux qui ont lutté pour notre liberté, et veillons à ce que leur héritage reste vivant dans nos cœurs et nos actions.

Je terminerai par cette citation fort à propos d'Emile Zola : "L'éducation est l'arme la plus puissante pour combattre l'obscurantisme et faire triompher la liberté".

Je vous remercie.